



ILLUMINER DANS UN MONDE COMPLEXE : UN CHEMIN DE CONTEMPLATION

Pilar Cardó RSCJ

INTRODUCTION

Chers directeurs, ami(e)s. Nous sommes réunis dans cette salle avec une lumière allumée, nous allons commencer cet évènement par le verbe ILLUMINER et je débiterai par cette belle et brève phrase du grand écrivain uruguayen Eduardo Galeano:

Un homme des côtes de Neguá a su monter jusqu'au ciel. À son retour il raconta : il expliqua qu'il avait pu contempler depuis là-haut la vie humaine, et que nous étions une mer de petits feux.

Telle est le monde, beaucoup de gens, une mer de petits feux. Toute personne brille de sa propre lumière, au milieu des autres. Il n'existe aucun feu semblable. Certains sont grands, petits ou de toutes les couleurs. Des personnes au feu serein qui ne se rendent pas compte des vents, et d'autres au feu rapide et léger qui remplissent l'air d'étincelles. Certains feux sont ténus, sans brûler ni éblouir, mais certains autres flamboient de toute leur force sur la vie qu'il est impossible de les regarder sans cligner des yeux, sans se brûler – The Negua is over (Galeano. E .2000)

SOFIA BARAT est l'un de ces feux qui illumina tout ce qui l'entourait et nous laissa en héritage ce feu d'amour, c'est ainsi que nous, éducateurs du Sacré Cœur, nous sommes ces feux, nous voulons illuminer tout être qui nous approche. Vivons notre mission d'éduquer au travers de ces feux dans nos cœurs, maintenons-les en vie, capables d'allumer, d'irradier, de livrer cette lumière. De cette manière, nous pouvons éduquer par le cœur, et honorer la même mission de Jésus, venu au monde pour apporter le feu de son amour et nous dît : « je veux seulement qu'il brûle ».

Ce feu de Sofia Barat a laissé dans notre intérieur un grand rêve : un monde sans frontières dans lequel toute personne puisse profiter de la liberté et de l'égalité des droits.

I. NOTRE MONDE A ÉTEINT CE FEU

Je souhaiterai commencer par la description de ce monde, que tout le monde connaît et qu'il est cependant intéressant de rappeler certaines de ses caractéristiques qui nous touche de toute part aujourd'hui.

Les succès obtenus sont impressionnants, notamment dans les domaines scientifique et technologique. Ce dernier quart de siècle a été marqué par de remarquables progrès et découvertes scientifiques, de nombreux pays sortant ainsi du sous-développement et la qualité de vie montrant une progression à différents rythmes autour du monde. Malgré tout, un sentiment de désenchantement semble dominer et contraste avec les espérances nées au lendemain de la dernière guerre mondiale.

Nous pouvons parler de désillusion du progrès, sur le plan économique et social. L'augmentation du taux de chômage et des phénomènes d'exclusions dans les pays riches est la preuve de ce sentiment, et le maintien de l'inégalité de taux de croissance dans le monde le confirme. Dès lors,

l'humanité est davantage consciente des menaces qui pèsent sur son environnement naturel, mais ne parvient toujours pas à se doter de moyens suffisants pour y remédier, malgré les nombreuses assemblées internationales et les sévères avertissements consécutifs sur les phénomènes naturels et les accidents technologiques. De cette manière, la « croissance économique à tout prix » ne peut être considérée comme étant le chemin le plus facile vers la conciliation du progrès matériel et l'égalité, le respect de la condition humaine et des ressources naturelles que nous devons transmettre dans de bonnes conditions aux générations futures.

Mais alors, comment apprendre à vivre ensemble dans ce « village planétaire » si nous sommes incapables de vivre dans les communautés auxquelles nous appartenons par nature : la nation, la ville, le village, le quartier ?

Comment pouvons nous vivre unis dans notre monde aux multiples couleurs, races, religions, cet arc en ciel que nous ne pouvons ignorer ? La composition multiculturelle des sociétés actuelles, favorisée par la mondialisation, est un acte constatable. La présence simultanée de différentes cultures représente une grande richesse lorsque l'échange est vécu comme source d'une prospérité réciproque. Elle peut néanmoins représenter un problème sérieux, lorsque cette pluralité est interprétée comme une menace à la cohésion sociale, à la protection et l'exercice des droits individuels ou communs. Il est donc difficile de promouvoir une relation d'équilibre et de paix entre cultures préexistantes et cultures nouvelles, caractérisées la plupart du temps par des us et coutumes contrastés. (MJ. Arana)

Aujourd'hui, tout est global ; les succès, les crises, les problèmes. Nous nous sentons toujours plus interdépendants, nous percevons un changement rapide et inévitable qui affecte notre conscience. Dans notre monde d'une extrême complexité, la complémentarité générée par les différents acteurs sociaux, secteurs, pays, est de plus en plus embrouillée. Les menaces se multiplient : le changement climatique, la dégradation de l'environnement, l'inégalité qui se creuse de jour en jour, la crise alimentaire, l'instabilité sociale, politique et économique, et sans doute la pire, encore en herbe, la crise énergétique aux conséquences encore méconnues. Les problèmes sont incommensurables et de par leur gravité, menace la cohabitation humaine.

Lorsque le monde atteindra la dernière goutte de l'extraction de pétrole, le monde sera tout autre... La production maximale sera le point qui sépare un monde de l'autre. Arrivés au sommet nous descendrons la pente vertigineuse de l'augmentation du brut et du gaz. (Hubert)

Cette perspective peut provoquer en nous un sentiment de désarroi mais également de l'espoir. Dans un premier temps car nous nous trouvons face à une réalité accablante, capable de réveiller nos instincts de survie individualiste. De l'espoir car l'unique abri assurant la durabilité de notre espèce, sera une nouvelle approche de la réalité, plus collaborative, basée sur une culture de la communauté humaine solidaire. (Déclaration Sommet de Alba TCP 2010- Cochabamba – Bolivie).

En 1992, plus de 1600 scientifiques, majoritairement Prix Nobel, ont signé un document historique dans lequel est indiqué que « *les êtres humains et la nature étaient en risque de*

collision... et cela pourrait altérer le monde vivant à tel point que ce dernier soit incapable de maintenir la vie ». (Alba –TCP-2010)

Une dizaine d'années plus tard, fut publié un second avertissement de 100 prix Nobels signalant : « *le danger pour la paix durant les prochaines années ne sera pas dû aux actes irrationnels des états ou des individus, mais de la légitime demande des déshérités* ».

Comme ils l'avaient annoncé, nous souffrons aujourd'hui les puissantes forces adverses : le changement climatique, l'épuisement des ressources naturelles, telle que l'eau ou le pétrole, l'incessante croissance de la population mondiale et l'écart de plus en plus prononcé entre riches et pauvres. Tout ceci conduit à une crise du système mondial, créant ainsi la possibilité d'une chute de l'évolution d'ici quelques générations.

Il est donc facile de constater que le visage de nos pays et de nos sociétés prend alors de multiples facettes... le pluralisme n'est pas chose nouvelle, mais la manière de le ressentir et de le montrer oui, de même la conscience qui se réveille aujourd'hui. Il existe un changement de vision au sein de l'humanité qui nous ouvre les portes d'une perspective et d'une vision plus ample. Il existe une transformation importante des attitudes et types de relations entre les personnes... **nous sommes interdépendants.**

Nous comprenons maintenant plus clairement notre convivialité dans un espace commun, et nous sommes davantage conscients du fait que toutes et tous, peu importe notre culture ou notre religion, habitons sur une même terre, sur ce « village global », partageons le même toit et pour autant, nous sommes tous responsables du respect et de la protection de notre planète. A partir de là, quelle que soit notre religion, nous pouvons comprendre plus facilement l'appel à construire ensemble l'Histoire humaine. (Arana, MJ, www.rscj-es/sticulo id=145. Publicaciones. Barcelona – Espagne).

L'exponentielle croissance démographique mondiale peut être vue comme toile de fond de cette problématique, la population mondiale ne cessant d'augmenter malgré une légère diminution du taux de fécondité ces deux dernières décennies : de 5,57 milliards de personnes en 1993, nous étions 6.250 milliards en 2000 et serons aux alentours de 10 milliards en 2050.

Cette expansion de l'humanité, dans une étape de l'histoire où la technologie réduit le temps et l'espace, met en relation de façon toujours plus étroite les multiples facettes de l'activité humaine. Cela confère, sans forcément le remarquer, une portée planétaire à certaines décisions. Jamais les conséquences de ces dernières, positives ou négatives, n'avaient eu d'effet sur un aussi grand nombre d'individus.

Vers une mondialisation des secteurs de l'activité humaine.

Ces 25 dernières années, la mondialisation des activités s'est établie dans un premier temps dans **l'économie**. Cet établissement dans plusieurs parties d'une économie sans responsabilité sociale, privilégia le marché comme valeur principale. La suppression des règlements et limites des marchés financiers, accentuée par les progrès de l'informatique, donnèrent rapidement la sensation de ne plus être uniquement des compartiments hermétiques au milieu d'un vaste marché mondial de capitaux, dominé par quelques grandes places. Toutes les économies devinrent alors dépendantes des mouvements d'une masse de capitaux toujours plus grande, transitant d'une place à l'autre selon les fluctuations de taux d'intérêts et prévisions spéculatives. Suivant leur propre logique, qui accentue la concentration à court terme, ces marchés financiers mondiaux témoignent non seulement des restrictions de chaque

économie réelle, mais semble parfois imposer leur loi sur les politiques économiques nationales.

Une autre caractéristique de la mondialisation qui tend à aggraver ces inégalités est la constitution de **réseaux scientifiques et technologiques** liant les centres de recherche aux grandes entreprises du monde entier. La participation à ces réseaux est limitée aux pays pouvant apporter informations et financements suffisants, excluant par conséquent la plupart des pays pauvres. De cette façon la brèche de connaissances s'accroît, maintenant éloignés les exclus des pôles de dynamisme et de développement.

Telle est la scène mondiale sur laquelle, qu'on le veuille ou non, se joue le destin de chacun de nous. L'interdépendance planétaire, imposée par l'ouverture des frontières économiques et financières sous la pression des théories libre-échangistes, et instrumentalisée par les nouvelles technologies de l'information, ne cesse de s'accroître sur les plans économique, scientifique, culturel et politique. Perçue de manière confuse par les individus, cette interdépendance est devenue une réalité imposant ses limites aux dirigeants. La prise de conscience généralisée de cette mondialisation des relations internationales est en soi un aspect du phénomène, et malgré les promesses entourant la naissance de ce nouveau monde difficile à déchiffrer et plus encore à prédire, elle crée un climat d'incertitude et même d'appréhension, rendant encore plus hésitante la recherche d'une approche réellement globale de ces problématiques.

D'un autre côté, les nouvelles technologies ont permis à l'humanité d'entrer dans l'ère de la **communication universelle**, éliminant ainsi toute distance et contribuant fortement à forger les sociétés de demain, qui ne répondront plus à aucun modèle du passé. La plus fiable et actuelle information peut être mise à disposition de toute personne sur la surface du globe, en temps réel, atteignant les régions les plus excentrées. « L'interactivité » permet non seulement d'émettre ou de recevoir l'information, mais également de dialoguer, converser et partager l'information et les connaissances sans aucune limite de distance ou de temps. Il ne faut cependant pas oublier qu'une partie de la population délaissée, est toujours exclue de ce progrès, particulièrement les régions dépourvues d'électricité.

Cette libre circulation mondiale de l'image et des mots, qui caractérise jusqu'aux aspects les plus perturbants notre monde actuel, a transformé autant les relations internationales que la compréhension qu'ont les personnes du monde, formant ainsi l'un des accélérateurs les plus importants de la mondialisation. Il existe cependant des aspects négatifs. Les systèmes d'information sont relativement chers et difficiles d'accès dans de nombreux pays. Le contrôle de ces systèmes confère aux grandes puissances et aux intérêts privés qui le détiennent, un pouvoir culturel et politique réel, en particulier vis-à-vis des populations dépourvues d'une éducation adéquate, peu préparées à interpréter, classifier ou critiquer cette information.

Bien que cette fausse « culture mondiale » soit uniforme et trop souvent dépourvue de contenu de qualité, elle ne cesse d'être le lien de normes implicites et peut ainsi causer au sein des populations influencées, un sentiment de dépouillement et de perte d'identité.

Les **migrations internationales** sont un autre de ces phénomènes incontournables. Ces grands mouvements, exodes de population, présents à toute époque de notre histoire et vêtus de formes diverses selon les époques et les régions, sont toujours d'actualité aujourd'hui et s'intensifient

certainement dans un futur proche. Effectivement, les pressions migratoires s'accroissent : au lieu de réduire les inégalités entre nations, la croissance inégale de l'économie mondiale les aggrave. De cette manière se conjugue bien d'autres facteurs : une croissance démographique rapide persistante sur la plus grande partie du globe en développement, l'exode rural accentué, la marginalisation des populations rurales, l'urbanisation accélérée ; l'attrait des modes de vie et valeurs des pays les plus prospères perçus par les médias, etc.

Menace encore plus grave, la mondialisation entraîne également **les délits**. Les trafics clandestins tels que les armes, la drogue, le matériel nucléaire, la traite de personne, la construction de réseaux terroristes ou encore le déploiement d'activités de blanchiment d'argent, sont favorisés par la perméabilité des frontières aux flux d'information et d'argent. Il faut ajouter à cela la discrimination raciale, de genre, culturelle et religieuse, les guerres d'ethnies et la corruption généralisée. L'industrie des armes, même nucléaires, provient d'une course généralisée à la possession d'armes toujours plus efficace.

Ce monde qui est nôtre, n'a toujours pas su vaincre **la pauvreté**, l'écart énorme entre riches et pauvres s'accroît de jour en jour et représente le plus grand scandale du siècle. Inégalité planétaire : 1 milliard de personnes vivant avec moins de 1 dollar par jour.

Ci-dessous quelques données de la FAO, sur l'objectif premier du millénaire : éradiquer la pauvreté.

- * Plus de 870 millions de personnes dans le monde n'ont pas les ressources suffisantes pour s'alimenter sainement. Une personne sur neuf.
- * La grande majorité des personnes souffrant de la faim dans le monde vivent dans les pays en voies de développement, dans lesquels 13.5% de la population souffre de dénutrition.
- * L'Asie est le continent au plus fort taux de sous-alimentation - deux tiers de sa population.
- * L'Afrique subsaharienne est la région au pourcentage le plus élevé de personnes en sous-alimentation. Une personne sur 4 souffre de sous-nutrition.
- * Un enfant sur quatre dans le monde souffre de croissance retardée. Cette proportion s'élève à un sur trois dans les pays en voies de développement.
- * 66 millions d'enfants en âge scolaire primaire, assistent affamés à l'école. En Afrique uniquement ils sont plus de 23 millions.

Le Relativisme moral : On méconnaît ou préfère ignorer la frontière entre le bien et le mal : tout « dépend » de la situation. Morale de circonstances, pragmatique et utilitariste.

La « morale des valeurs », celle qui oriente, exige et motive la réalisation intégrale de soi et la protection du bien commun, est mise de côté.

Cette réalité nous remplit d'incertitude quant au destin commun de l'humanité.

Le Pape François nous dit dans son encyclique « *Laudato sí* » N°22, « les progrès scientifiques les plus extraordinaires, les prouesses techniques les plus surprenantes, la croissance économique la plus prodigieuse, finissent par s'imposer contre l'Homme, si ils ne sont accompagnés d'un véritable progrès social et moral. »

Dieu n'a pas seulement confié la Terre à l'être humain, mais sa propre vie est un don qui se doit d'être protégé de toute forme de dégradation. Toute prétention visant à protéger et améliorer le monde est accompagnée de profonds changements dans les « styles de vie, modèles de production, de consommation, et les structures de pouvoir qui les dirigent »

« Ces problèmes sont intimement liés à la culture de l'éphémère, touchant tout autant les êtres humains isolés que les objets, considérés trop rapidement comme des déchets. » (*Laudato si*, N°20)

Tout cela, répercute sur l'épuisement des ressources naturelles, l'habitude de gaspiller et jeter atteignant aujourd'hui des niveaux inédits. Plusieurs limites d'exploitation de notre planète sont déjà dépassées sans que nous ayons résolu le problème de la pauvreté. Non seulement l'humanité a éteint ce feu, nous nous sommes soumis à une grande obscurité.

Le noyau de la proposition de l'encyclique se base sur un nouveau paradigme de justice, une **écologie intégrale**, écologie qui « incorpore la place de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure ». (*Laudato* N°142)

Une écologie intégrale se construit par de simples gestes quotidiens, brisant la logique de la violence, du profit, de l'égoïsme. (230) Elle nous fait promouvoir une nouvelle économie qui se doit d'être une économie écologique, la personne humaine au centre de la préoccupation effective de tous. Le **sens de la politique** doit être redéfini. La politique, dans son sens le plus ample, symbolise la cohabitation humaine, la recherche et la réalisation du bien commun, qui aujourd'hui n'est plus seulement humain. C'est le bien commun de toutes les personnes et de la nature.

Plus particulièrement, **les jeunes sont les plus affectés aujourd'hui**. Ils vivent dans un scepticisme constant face à tout ce qui ressemble à une utopie. Ils ne font plus confiance à la politique. Ils ont perdu l'énergie de réagir. Tout leur a été donné et ils n'ont pas l'habitude de devoir lutter.

- Travail épuisant, non pas pour « être plus » dans une société meilleure, mais pour « avoir plus » et vivre le plus confortablement possible.
- Ils sont souvent très critiques face à tous ce qui ressemble à une perte de liberté, mais ils sont incapables de se reconnaître esclaves du système.
- Le stress les épuise. Ils n'ont ni le temps ni l'envie d'intérioriser le vécu. Leur « moi » devient passif et ils se réfugient dans l'évasion. Ils se sentent rejetés, sans emplois, sans espoir d'un futur digne.

Parmi les conduites caractéristiques de beaucoup de jeunes nous pouvons signaler :

- Addiction à l'informatique (ordinateurs, tablets, smartphones) qui bombarde l'esprit de toujours plus d'informations et d'images qu'il est possible d'emmagasiner.
- Par conséquent, la fatigue mentale et le blocage de jugement favorise la pauvreté d'idées. On reçoit beaucoup plus d'information au détriment de la réflexion et du dialogue intérieur.
- Le culte du corps : pour eux c'est une valeur, ils en prennent soin, le fortifient grâce au sport et à la gymnastique. Ils valorisent davantage la dimension corporelle de l'homme.
- Leur musique-spectacle représente pour eux le rituel quasi sacré leur permettant de ressentir leur corps tel un émetteur de communication et de dévouement, et d'exprimer leurs expériences.
- Certains découvrent le chemin de la solidarité dans la recherche d'une authentique identité. Le volontariat juvénile en est la preuve magnifique.

La réalité de ce monde nous fait percevoir le besoin urgent d'éduquer par l'intériorité et la contemplation tant de jeunes que Dieu nous a confié.

II. LE CHEMIN DE LA CONTEMPLATION: NOUS POUVONS ALLUMER CE FEU

Magdalena Sofía laissa écrit dans les Constitutions de la Société du SC. cette invitation :
« Vous regarderez votre obligation la plus sacrée et la plus douce de vos occupations, CONTEMPLER et connaître profondément les dispositions intérieures du CJ », reprise par les Constitutions actuelles dans la n°22 « Cette attitude de contemplation va pénétrer tout notre être et nous aide à vivre en union constante avec JC. dans toutes nos relations, travaux et activités apostoliques ».

Le Chapitre Général 2008 dit :

« La contemplation est un regard amoureux qui découvre, accueille, alimente et fait grandir la vie. La contemplation nous révèle la profondeur humaine et nous rapproche de Dieu.

Nous nous sentons défiés à maintenir notre espérance vive au milieu de cette violence, de cette fragmentation et deshumanisation qui menace la survie de notre planète. Nous souhaitons témoigner qu'un monde d'amour, d'espoir, de justice et de paix est possible.

La contemplation du Cœur du Christ au milieu du cœur meurtri de l'humanité, fait naître en nous le désir de s'engager avec toujours plus de passion et compassion dans la recherche de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création. »

Sans nul doute l'appel à « contempler le Cœur du Christ à travers le cœur meurtri de l'humanité », représente le centre de notre vocation. Ce chemin, loin d'être passif, nous exige un regard pénétrant, capable de trouver en Lui, cette humanité meurtrie et de le percevoir comme le centre significatif de la rencontre et de la diffusion. La contemplation invite la confiance et réclame des réponses généreuses, audacieuses, engagées... Ce cœur ouvert nous révèle la situation du Corps dépouillé, brisé, du Christ dans l'Humanité toute entière, pour cela il est possible de découvrir le mystère qui l'habite et de découvrir l'identité de Cœur, dans le même cœur de ce monde, au travers un regard sur la réalité dans toute sa profondeur : (MJ. Arana)

« Pour contempler ce cœur nous ne pouvons écarter le regard de la Terre, demeure du Dieu vivant. Le Christ est ici, caché dans le cœur du monde, où sa mort l'a enseveli, et où surgit sa vie ressuscitée, envahissant peu à peu l'histoire. Il est ici, dans cet espoir inconscient, dans l'effort des hommes de construire un monde juste et fraternel. Dans cette humanité, dont il a partagé la peur, la solitude, l'amour, doit se manifester sa Gloire. » (Chapitre Gen. 1970, p.57)

Nous, la grande famille du Sacré Cœur, nous reconnaissons « possesseurs » de cette spiritualité du Cœur Ouvert de Jésus, un don reçu et à donner, tout au long de la vie.

Qu'est que le Cœur ?

Le Pape Arrupe (2008) nous dit que : « le cœur est un de ces mots primitifs, générateurs de vie, tel que les mots « pain, eau, mère, père. Il fait référence à la personne dans son ensemble, à son centre le plus intime. C'est le point de départ de nos décisions les plus profondes de la vie, de ce sentiment d'urgence de donner une réponse totale à l'amour, de l'abstention de la banalité et de la recherche de l'essentiel. C'est dans le cœur que se forment nos comportements. »

Le cœur exprime ce qu'il y a de plus profond, de plus intérieur en nous. Le siège de notre intériorité. Il synthétise à la fois l'affectif, l'intellectuel, le volontaire, la liberté et la tendresse, toutes nos dimensions humaines.

Le cœur est le centre unifié, le lieu de relation et de transcendance du moi, le lieu où nous devenons hommes et femmes intérieures, capables de contempler.

Une fois compris ce symbole, nous pouvons dire que lorsque nous contemplons le Cœur ouvert de Jésus, son centre intime, sa « source » de vie, son amour vécu à l'extrême est révélé.

Cette spiritualité du CJ nous rapproche de la scène de l'évangile de Jn.19, 31-37, c'est-à-dire du centre du mystère pascal : le Cerf humilié et transpercé, Fils ressuscité et exalté. De son côté ouvert jailli l'Esprit qui nous constitue dans cette Humanité Nouvelle, née de la Pâque de Jésus. Le lieu de contemplation devient tout simplement le cœur du monde et en lui nous découvrons le Cœur de Dieu, son poulx au sein de l'humanité. C'est alors que nous captions la vie de Dieu dans le monde, et la vie dans le monde de Dieu. C'est ici que nous sommes montrées ses blessures et sa richesse : les différentes cultures et formes de vie, les diverses manifestations du même Dieu, sous de multiples formes et langages, à toute la lignée humaine. C'est depuis ici que nous captions la présence et l'action de l'Esprit sur tout et tous, de toute religion, confession, culture, manifestation de sa Grâce. Il nous offre une nouvelle forme de contemplation et d'observation ; il nous montre ainsi un monde profondément habité, la réalité remplie de mystère, le Dieu présent dans tout et dans tous.

Le chemin de la contemplation n'est pas chose facile aujourd'hui, de par l'intérêt moderne et post-moderne pour la spiritualité qui participe à un puissant mouvement conduisant à placer le moi en soi-même, et débouchant sur un moi aux liens limités. Si nous voulons approfondir la contemplation, ne serait-il pas préférable de mettre de côté tant de logique sur l'activité et la force et laisser le pas à une sagesse de la passivité et la faiblesse ?

Il y a également aujourd'hui un intérêt pour le monde intérieur, c'est un signe du temps. Il existe beaucoup d'initiatives qui s'immiscent dans les terrains de l'intériorité. Nous constatons

que notre société est particulièrement extériorisée : nous vivons trop dans « l'extérieur » de nous-même. Cependant, nous percevons l'appel d'un apport vers l'intériorité et la contemplation.

LE CHEMIN DE LA CONTEMPLATION

Pour pouvoir parler de contemplation et de spiritualité, il nous faut entamer une brève réflexion anthropologique sur la formation de l'être humain aujourd'hui. L'être actuel, n'a pas le temps, et son espace s'est réduit, internet lui offrant la possibilité d'une communication constante. L'intériorité demande du temps et de l'espace. Cela implique un processus. La question se pose, quel usage faisons-nous de notre temps ? Là où se trouve notre temps, se trouve notre cœur.

Entrer dans le chemin de la contemplation exige préalablement de s'occuper de l'intériorité, la condition de l'être humain, pour avancer dans notre propre humanisation, vers une vie pleine. Une personne accordant peu d'importance à son intériorité développe peu sa personnalisation. Travailler l'intériorité signifie habiter son propre espace intérieur, habiter en nous-même, c'est-à-dire le contraire de vivre en dehors de nous-même. Prendre explicitement

soin de notre intériorité est lié à une croissance saine des personnes, à être soi-même, au « bonheur ». Au lieu de vivre la plupart du temps, « hors de nous », ce qu'il nous manque c'est de nous « habiter nous-même ».

« Dans notre intérieur résident des pensées, des émotions, des intuitions, des souvenirs... mais il existe également une dimension intuitive, relationnelle, transcendante, intérieure, qui nous permet d'être et de nous sentir vivre ; nous aide à obtenir une auto conscience d'être, et de n'exister qu'en relation aux autres et avec l'Autre. En conclusion, il permet une connexion au Mystère. Il nous rend contemplatif de la réalité personnelle, sociale, transcendante. C'est la clé pour trouver un sens à la vie. « C'est l'espace dans lequel je peux expérimenter ce qu'est la liberté humaine et où je puisse me percevoir comme un moi » reçu, comme don, rendant possible l'abandon de façon intègre, à chaque action, aussi petite soit-elle. Cela m'aide à vivre le moment présent attentivement, et conditionne la possibilité de la propre transformation personnelle et d'une action de vérité transformatrice. » (D.Oller)

Prendre soin du monde intérieur signifie créer les conditions afin que celui-ci grandisse, afin que le cœur s'élargisse, afin que les yeux s'ouvrent, afin de vivre depuis notre intérieur, plus profondément, afin de goûter et de savourer la vie, afin d'être plus humain.

Notre société ressent le besoin de savoir détecter les vagues qui nous propulse hors de l'eau. Il nous faut apprendre à **discerner** afin de rencontrer Dieu dans toutes les choses, et toutes ces choses en lui. Tel est la contemplation : « **Passer la vie par le cœur** » afin de transformer et nous laisser transformer par l'élan de l'Esprit, dans la vie quotidienne, choisissant ce qui nous rapproche le plus de Dieu et de nos frères et sœurs, nous engageant pour la justice et la paix au beau milieu d'un monde où nous désirons servir comme hommes et femmes de communion, de compassion et de réconciliation.

« Appelés à être sur la terre le « Cœur de Dieu », à être le cœur vivant dans un monde ayant perdu ce cœur, Jésus ne nous laisse pas choisir, il attend de nous que nous répondions aux rêves de Dieu sur l'Humanité meurtrie »

Trouver le Cœur s'est trouver le « puit ». Le « puit » fait référence à la profondeur et à l'intériorité. C'est un symbole cher à Sofia, elle parlait de prendre soin de la « vie intérieure »... le puit de chacun de nous est différent à l'extérieur, différent par ses formes, ses couleurs, ses registres... mais si nous descendons, nous atteignons son Eau Profonde, là où nous nous reconnaissons tous.

C'est ce que nous recevons au Sacré Cœur, l'invitation à descendre ce puit de notre propre cœur. Un cœur rempli de doutes, de tentatives, d'ombres... et où se trouvent tant d'amour, de grandes réserves d'amour dans l'attente d'être découvertes.

Dans une lettre reçue l'an dernier, pour notre fête du Sacré Cœur, Kathy Connan, notre Mère Générale, nous invita à « toujours revenir à la source de l'Amour, à ce lieu intérieur où je me sens acceptée, aimée telle que je suis, aimée dans toute ma réalité. À ce lieu de sécurité et de confiance où ma vie puisse se propager sur les autres sans peur. »

***Discerner pour regarder le monde à travers le regard de Dieu.** Il se dit que la profondeur d'une personne se voit dans ses yeux, et Sofia souhaitait que nous ayons un regard contemplatif capable de voir l'intérieur, ce qui se cache au plus profond des apparences, cette vie cachée derrière la vie.

Ces jours ci sont l'opportunité de goûter cette Eau de Jésus qui coule en chacun de nous, qui se cache parfois derrière des pierres, des feuilles, de la terre, mais qui, une fois découverte

émerge, et nous le voyons car la vie se lève, s'embellit et nous ressentons la joie de vivre... la Fontaine qui jaillit dans notre intérieur s'ouvre... et nous pouvons y entendre : « je te souhaite une vie abondante ».

Nous vivons dans une époque de multiplicité de recettes spirituelles, mais aucune ne remplace l'aventure de se lancer vers son propre puit, vers cet espace secret du cœur. Car il n'y a là aucune recette, c'est le contact avec le mystère en chacun de nous, dans le silence, dans l'intimité. Il existe une eau si claire dans ton puit, nous dit Jésus, et il souhaite nous inviter à boire de cet eau, comme cette femme de Samaria : ne te le perds pas !

Toute vie humaine, aussi meurtrie soit-elle, cache en elle un puit, et nous sommes invités à découvrir chez l'autre, ces puits cachés, à libérer sa terre, pour qu'ils puissent jaillir. Dans ces puits se vit le discernement quotidien.

Nous ne pouvons oublier le fait que la contemplation englobe non seulement le silence, mais se trouve connectée au **culte de l'exercice des vertus**. Nous assistons précisément aujourd'hui au réveil conscient où naissent les valeurs, les racines de l'arbre qui nous permettent de regarder la réalité depuis l'au-delà.

Pour s'introduire dans le chemin de la contemplation il n'est pas suffisant de trouver un certain espace et le silence, on nous demande plus...

Ce déploiement plus ample est la réaction face à la vie et au dévouement. Dans la parabole du Bon Samaritain est dit que le Samaritain « eût pitié » de l'homme blessé et « l'aida ». Son processus interne se traduit en action, cela s'appelle contempler. Il ne resta pas passif face au blessé.

La contemplation n'est pas synonyme d'isolement, dans notre intérieur nous trouvons la jouissance et la douleur des autres. Contempler signifie faire, regarder et agir, regarder les choses depuis l'intérieur, depuis un cœur propre, évangélisé.

Cet itinéraire peut commencer par le silence ou par les valeurs, et, plus concrètement, par l'humilité. Au jour d'aujourd'hui, il semble très important d'acquérir l'expérience du silence-gratuité, qui peut faire apparaître l'étincelle allumant notre feu intérieur.

Mais nous ne portons d'intérêt sur toute contemplation. Face à une contemplation qui ne recherche pas la justice, nous devrions questionner l'intérêt de sa recherche. Elle doit également être habitée par la transcendance. Une contemplation habitée ar les autres et pour l'autre, permettant de les voir intimement liés à ce que je suis, faisant grandir ma miséricorde, ma compassion et ma tendresse envers eux. Un regard contemplatif associé à la justice, car associé à l'amour, inséparable de la justice, d'une justice depuis Dieu et en Dieu qui est amour miséricordieux.

La demande de veiller sur le monde intérieur se fera toujours plus urgente, toujours plus importante. Se tenir à cette tâche, savoir la fonder, et l'intégrer dans un nouveau progrès, qui ne soit pas que tendance passagère est un défi. « le chemin le plus long est le chemin vers l'intérieur », écrivait Dag Hammarskjöld, personnage engagé dans le développement et la paix mondiale.

Ce don reçu par Sofia n'est pas resté statique. Tout au long de notre histoire en tant que congrégation, la spiritualité du Sacré Cœur s'est enrichie de la vie de cette dernière, au travers les changements de ce monde, des besoins de l'humanité. Et aujourd'hui non

seulement l'accent est mis sur la contemplation, l'éducation, la « descente du puit », mais également sur la manifestation au monde de l'amour de son cœur. L'écoute des cris des femmes, enfants, jeunes, pauvres et isolés de ce monde globalisé.

Les effets de la contemplation :

a) *Elle nous convertit en hommes et femmes de Cœur

Sachant qu'aimer nos frères et sœurs suppose premièrement nous aimer nous-même, c'est-à-dire nous réconcilier avec nos limites, pardonner nos failles, nous accepter avec nos lumières et nos ombres. Et tout cela car nous savons qu'il « nous aime en premier ».

Epuis cet endroit du cœur où nos blessures deviennent forces de vie, nous pouvons dresser une table ouverte, eucharistie embrassant toute la vie jusqu'à la réalité cosmique de ce monde. Travailler pour qu'il y est du pain pour tous sans exception, convaincus du fait que plus on fait la différence, plus grande est la richesse du partage. (Chapitre Généra 1994)

Nous ressentons le besoin de communiquer, de façon humble et audacieuse, l'expérience qui transforme nos vies, la perle, le trésor, le projet qui naît de Sa Personne et de Son Cœur. Manifester Jésus, signifie offrir à tous la possibilité de grandir, d'expérimenter la liberté et la plénitude du cœur.

b) *Elle nous aide à atteindre l'intégration du négatif

Nous pouvons le comprendre en regardant agir les cigognes : elles construisent leur nid avec ce qu'elles trouvent, ces matériaux n'étant pas parfaits, au contraire, tout déchet pouvant servir à la construction du nid : tissus, plastiques, cartons, cannettes, branches, etc. Elles ne se préoccupent pas de la pureté des matériaux mais de leur utilité et de leur objectif, tisser le nid pour la vie future. Elle se préoccupe de la vie à venir.

C'est également ça la vie intérieur : accueillir le passé, ce qui en lui fût déchet, ce qui vous a déplu en lui, ce qui vous a déplu des autres, et d'avoir l'humilité et la sagesse de la cigogne qui se préoccupe, pas seulement d'elle-même, mais de la vie qu'elle sait au point de naître. Tisser, grâce à tout ce qu'offre la vie, le nid de la surprise de Dieu. (D Aleixandre)

Il existe grand nombre de chemins, tous partiels, permettant d'aider à parcourir et à agrandir le monde intérieur. Chacun de nous se doit de trouver le sien.

Nous pouvons agrandir ce monde en enseignant le goût du silence ; pénétrant au plus profond de la pensée ; éduquant la forme dont nous regardons les autres, les petites choses de la vie ; en éduquant la sensibilité ; apprenant à apprécier la vie, ce que nous lisons ou écrivons, à travers le dialogue et l'écoute, ou à travers la délicatesse des détails.

En apprenant également ce que la psychologie moderne nous a enseigné : la prise de conscience de soi, des sensations, du corps en mouvement, le travail des émotions et des relations.

Une attitude privilégiée pour nous aider à grandir est propice au fait de se détenir à contempler les gestes de la grandeur humaine (d'amour/générosité, de liberté, de noblesse, de « dire vrai », de pardon, de beauté), ou face aux drames de la mort, la douleur et l'injustice

Ou face à l'extrême pauvreté que la vie nous met parfois en face de nous. De cette intériorité, naîtra le plaisir, la paix, la bonté, la compassion, la reconnaissance, l'indignation, l'engagement, en résumé, la contemplation.

Eckhart disait : « *Dieu se trouve au fond du fond ; prendre soin de son intériorité permet d'aller au plus profond de soi* ».

L'intériorité est un lieu où résonne l'encounter avec Dieu présent dans le monde. Et depuis la perspective chrétienne, lorsque nous regardons Jésus sur la croix –anthropologie scandaleuse– notre profonde intériorité est révélée. Cela nous permet de nous contempler et de contempler l'autre au travers du regard de Dieu.

Contempler la relation avec les personnes

La contemplation nous ouvre également un espace aux relations humaines, de telle manière qu'elle permet le respect de l'altérité radicale.

« Sans cette contention, l'autre confond ses propres projections. Sa culture permet à l'autre d'être reconnu dans son mystère irréductible. Cette distance n'est pas de l'éloignement mais de l'espace permettant de découvrir et de respecter le visage de l'autre et de capter sa plus fine et délicate matrice, ses besoins, la validité de ses points de vue. En même temps, elle permet de se rendre compte des réactions propres. Cette attention sur soi-même permet au propre contour de clarifier le contour de l'individualisation d'autrui, guérissant les relations. Nous captions la profondeur des autres en fonction de notre profondeur » (Melloni.X, 2013)

Le soin de l'intériorité nous offre un autre accès à ce qui nous entoure. Au lieu d'un regard prédateur, il nous apprend à nous mettre en relation avec notre entourage de manière gratuite. Il s'agit de transformer le *regard-flèche* en *regard-verre* : passer de la conquête à la réception et de l'exigence à l'accueil. « Le paradoxe de notre société est que nous n'avons jamais possédé autant de biens et n'avons jamais été autant insatisfaits. » (Luis Ylla)

Contempler les situations

La culture de la contemplation affecte également notre manière d'être dans ce monde. « *Face aux nombreuses situations, elle permet de les discerner non pas depuis notre propre perspective mais depuis un horizon plus grand. La vision du Règne de Jésus est née de sa capacité contemplative. Ses alternances entre populations de Galilée et le temps de recueillement (dans le désert, dans le Tabor, au bord du lac) lui permettaient de circuler entre action et contemplation, éléments indispensables pour sa lucidité face à l'engagement social et politique* ». (L. Ylla)

Dans la mesure où l'intériorité nous libère des exigences égocentriques, elle favorise la contemplation et la présence sur ce monde d'une manière plus libre et libératrice. Le travail sur l'intériorité et la contemplation a des conséquences directes sur la solidarité et la justice à tel point qu'il désactive les pulsions prédatrices qui nous aveuglent les uns des autres. (L. Ylla, 2013)

Tous les chemins spirituels conduisent à un horizon commun : notre dévouement face à un bien plus grand. Cette décentralisation du moi est la preuve que le travail spirituel est vrai. La contemplation n'est pas une fuite, mais une prise de distance avec la soudaineté de gagner en liberté et lucidité.

Dans le langage ignacien, il s'agit d'atteindre « la contemplation par l'action », de vivre toutes les situations depuis la perception de la Présence que tout le soutient et tout le convoque. Selon les paroles de Teilhard de Chardin : « *Ce foyer, cette fontaine, sont partout. Dieu est infiniment proche et étendu de toute part. « le moyen divin », aussi immense soit-il, est en réalité un Noyau. Dans le moyen divin se touchent tous les éléments de l'Univers, à travers ce qu'ils ont de plus intérieur et définitif.* » (Chardin, T. 2008)

La société moderne a misé sur « l'extérieur ». Tout nous invite à vivre depuis l'extérieur. Tout nous pousse à nous déplacer rapidement, sans prendre le temps de se détenir sur quoi que ce soit ou qui que ce soit. Nous vivons presque toujours sur la surface de la vie. Nous en oublions ce qu'est de profiter de la vie depuis l'intérieur.

Bien qu'humaine, il manque à notre vie une dimension essentielle : l'intériorité, la contemplation. Beaucoup savent ce qu'est le silence du Cœur, on n'apprend pas à vivre la foi depuis notre intérieur. Privés de notre expérience intérieure, nous survivons au dépit de notre âme.

« *Les jeunes nous réclament un changement. Le Pape François dit : Ils se demandent comment est-il possible que nous prétendions construire un avenir meilleur sans penser au développement harmonieux des personnes, à la crise de l'environnement et aux souffrances des plus démunis ?* » (Laudato Si. 2015 – Introduction)

C'est pour cela que « *nous souhaitons poursuivre la recherche du visage de Dieu dans notre histoire* » (Cap. Gen. 2008 p.29)

III. INVITATION FINAL

Pour pénétrer et parcourir le chemin de l'intériorité, allons à l'Évangile que nous montre Jésus tel un « contemplatif » qui regardait la vie comme la regardait son Père et savait déchiffrer ses mystères depuis la sagesse que ce dernier lui communiquait. Pour cela, être contemplatif signifie pour Lui entrer en contact avec la réalité comme le faisait Jésus ; cela signifie non seulement regarder, mais écouter, sentir, toucher, dire, se taire. La vraie contemplation nous invite à entrer dans un univers au sens nouveaux, à nous habituer à mener de manière évangélique le langage par lequel nous exprimons la réalité.

Il nous faut pour cela développer notre « capacité d'étonnement », caractéristique du disciple : seul peut apprendre celui qui maintient en vie sa réceptivité et sa capacité de surprise. (D Aleixandre)

L'invitation est à « Contempler Dieu Présent, caché dans tant de visages d'hommes et de femmes que ce monde ne valorise pas. Visages de jeunes frustrés et déprimés par le manque d'opportunités. Jeunes au regard perdu et au corps détérioré par la drogue. Enfants affamés cherchant dans les poubelles. Et Dieu désire être trouvé en chacun de nous. »

www.rezandovoy.org 24.09.2015

Nos institutions éducatives chrétiennes doivent être des espaces privilégiés pour que nos enfants, jeunes, professeurs, parents, nous tous, apprenions à être contemplatifs, à percevoir la réalité depuis la lumière de l'Évangile, détectant tout ce qui dans notre société, est contraire au projet du Règne. Seulement ainsi, pourrions-nous devenir hommes et femmes porteurs de lumière, illuminant tout ce qui nous approche.

Maintenons vive la flamme que nous a laissé Sofia.

RÉFÉRENCES

- Aleixandre,D., articles divers. Rscj Madrid- Spain
- Arana, MJ,2010, www.rscj.es/artículo id=145. Publicaciones. Barcelona-Spain
- Arrupe,P. 2008, “En El solo la Esperanza”. Ed.Sal Terrae. Madrid-Spain
- General Chapter 1970 Rome – Italy
- General Chapter 2008 Rome – Italy
- General Chapter 1994 Rome – Italy
- Chardin,T 2008, “El Medio Divino”, Ed Trota . Madrid-Spain
- Cardó,C. 2015, Conferencia sobre la situación del Mundo actual. Lima, Peru
- Conan, K. 2014, Conferencia para la Fiesta del Sagrado Corazón. Rome, Italy
- Constitutions of the Society of the Sacred Heart, 1982 Rome-Italy
- Declaration of the ALBA Summit - TCP 2010- Cochabamba-Bolivia
- HH. Francisco .2015 “ Laudato,si” Rome-Italia
- Galeano.E .2000. “Las venas abiertas de América
- Melloni.X , 2013 “El qué y el cómo de la interioridad” Ed. Cristianisme y Justicia. Barcelona, Spain
- Oller, D ,2013. “Una muestra del diálogo, Ed. Cristianisme y Justicia. Barcelona, Spain
- www.rezando voy.org. 2015, Madrid, Spain
- Yllas,L. 2013 “De entrada unas preguntas”. Ed. Cristianisme y Justicia. Barcelona, Spain

Pilar Cardó rscj
21 octubre 2015 - MEXICO